

# **Le registre des torts**

**Catherine Macé**

<http://www.catmace.com/>

## **Qu'est ce qu'elles font ?**

### **Elles font les belles pour trouver un amoureux !**

Le soir où nous nous sommes vus pour la première fois, je portais un lourd manteau de laine. Ce soir là, je n'avais aucune envie de sortir. Une amie avait insisté pour que je la rejoigne. Un groupe de quinquagénaires jouait un jazz insignifiant dans une Maison des Jeunes de mon quartier. Nous sirotions une bière insipide. La soirée était inodore, incolore.

Quelques photographes prenaient des photos de musiciens. En me souriant, tu m'as tendu ton appareil. J'ai fait une photo de toi, en mode rafale. Quand je t'ai rendu l'appareil, tu souriais encore.

Nous nous sommes revus à ton retour du Pérou. Je sortais d'une longue période de vie solitaire, j'avais la cinquantaine passée. Tu as dix ans de moins que moi. . J'habitais un magnifique appartement dans un manoir de centre ville. Mon jeune fils allait me quitter. J'étais prête à tomber amoureuse.

Toi, de ton côté, tu avais accompagné ton épouse dans une longue maladie invalidante. Tu étais au plus bas. J'avais trouvé un homme qui avait besoin de moi. Je suis spécialiste es détresse.

Pendant deux ans, nous avons vécu séparément. Tu me rendais souvent au manoir. Nous trois, nous nous réinventons une famille. La quinquagénaire requinquée, l'homme brisé et l'adolescent rêveur.

Dans ma famille les femmes portent la culotte. Mon arrière grand mère était lavandière. Elle est morte centenaire, vaillante comme un roc. Mon arrière grand-père louait ses services aux fermiers alentour. Ils ont élevé ma grand mère maternelle à la manière des petites gens sans le sou. Ma grand mère était une battante, une forte tête à belle allure. Elle a survécu au pain sec graissé au beurre rance, au déchirement quand elle a du quitter son foyer à l'âge de 11 ans pour devenir la petite bonne d'une famille d'aristocrates vendéens. La fillette dormait dans la cuisine, sur une paille, sous le linge qui séchait pour la nuit.

Ma grand-mère s'épanouit en une jeune et jolie épousée. Le jeune homme, de bonne famille, s'avère frivole. Elle encaissera les infidélités du grand-père, soignera ses blessures au sortir de la guerre. Il lui fera 4 enfants. L'aînée se réfugiera au couvent, une façon de se venger du monde. Ma mère qui fut leur deuxième enfant payera pour les affronts du père.

Enfant, je passais mes vacances chez mes grand-parents. A travers une glace sans tain, j'observais ma grand-mère régner dans son épicerie de village. J'étais proche de cette femme volontaire. Je me méfiais d'un grand-père tactile et invasif. Avec elle, j'appris que tous les hommes sont des salauds, qu'on ne peut pas leur faire confiance, qu'il faut se méfier d'eux, que je devrais savoir me débrouiller seule ou enceinte de leur gosse. J'appris qu'un homme n'est intéressé que par ça, sans donner un sens sur le ça en question. Fillette, je me figurais l'homme comme un bon à rien, un lâche, pas courageux pour deux sous.

Nous les femmes de la famille, on assume, on devance, on dirige, on gère, on organise, on prévoit, on anticipe, on règle, on argumente, on a souvent raison à tort ou à raison, on sait mieux faire que tout le monde, on avise, on se serre les coudes, on s'engueule, on se fâche, on boude, on se retrouve, on rit, on pleure, on parle fort, on parle vite... on tombe, on se relève toujours, plus ou moins fracassée.

Quadragénaire blessé, atterri dans la marmite matriarcale et dominatrice, homme ré-enfanté.

### **Nous #1**

Tu m'm  
je t'aime  
ta peau contre mon dos  
tu et je t'm  
je tu assemble  
tu je ensemblés

## **Tu m'as cassé l'espoir #1**

Le matin de notre première dispute, nous nous étions parlés brusquement. Vexée, j'étais sortie prendre l'air dans le parc jouxtant la bâtisse. A mon retour, je t'ai cherché pour faire la paix. Tu n'étais plus là, éclipsé sans un mot. Tu t'étais littéralement envolé. Je t'ai appelé une partie de la soirée. Tu as fini par répondre d'une voix éteinte, indifférente. Ce jour de notre première dispute, nous avons semé la graine des discordes à venir.

## **Nous#2**

Je revois ta mère nous accueillant sur le pas de sa porte, un tablier noué sur sa taille imposante. Un large sourire inonde son visage. Ses yeux vifs m'interpellent. Chez elle, la table est bonne et généreuse. J'anime une conversation décousue, gênée par vos longs silences. J'aime ta mère à la première rencontre.

Tu ne parles plus à ta mère. Ta mère ne te parle plus non plus. Elle s'est tue, à la mort de ta femme. Elle habite à 8 km de chez toi. Pendant 4 ans, elle ne te rend pas visite.

Je me glisse entre vous. Je vous aime dans une souffrance que vous partagez dont je suis la visiteuse d'un soir. Je ne sais pas encore que cette détresse qui vous unit est votre joyau. Qu'elle vous lie envers et contre tous.

## **Nos beaux voyages #1**

Notre premier grand voyage fut le Québec. Un pèlerinage sur la trace d'une femme aimée, morte d'un cancer. Un premier voyage sous le signe de la perte.

### *Québec 2010*

Depuis le début du voyage nous échangeons peu de mots tendres. Je suis attristée par ton attitude indifférente. Ce manque de partage est si éloigné de mes désirs que je te propose qu'on termine le voyage chacun de son côté. Comment envisager notre retour en France ? Que deviendrons nous après ce premier voyage ?

Nous marchons sur Le Riverain, un chemin sinueux le long de la rivière Malbaie. Nous ne cheminons pas ensemble. Tu es devant ou derrière moi. Tu n'as pas dit un mot depuis des heures. Je rêve de m'étendre dans le lit de la rivière, me laisser porter par la boue et les pierres qu'elle charrie. Ai je la force d' accepter la forme d'amour que tu es prêt à me donner ?

### **Je #1**

En 2010, je suis propriétaire d'une maison de village en Vendée. Je suis une femme libre et entreprenante. J'ai trouvé un homme à aimer.

Lettre à mon psy,

J'attends devant votre porte. Je suis passée déjà, tout à l'heure. J'ai sonné. Comme il n'y avait pas de lumière dans votre appartement, je suis repartie. Alors que je prenais place dans ma voiture garée dans votre rue, je vous ai reconnu au volant de la votre. Je suis revenue sur mes pas, ai sonné à votre porte. J'entends du bruit maintenant. Vous êtes rentré mais vous n'ouvrez pas. J'insiste. De longues pressions sur la sonnette. J'attends derrière la porte de l'ascenseur qui monte vers les étages. Il ne s'arrête pas. Ce n'est pas vous dans l'ascenseur. Je patiente quelques minutes derrière votre porte avant de repartir. Nous avons rendez vous. J'avais tant de choses à vous dire.

## Nos beaux voyages #2

En 2011 nous partons en Jordanie partager les lieux que tu as parcourus lors d'un précédent voyage. Pendant 4 jours, dans le désert du Wadi Rum nous marchons en file indienne, le guide en tête, moi à quelques pas de lui et toi, loin derrière, petit point à l'horizon. Nous t'attendons sans cesse. Je me berce de cette douce illusion de partager avec toi la somptuosité du moment alors que seuls, nos pas, s'accordent à fouler les mêmes grains de sable.

### Nous #3

en désarroi, sans voix

dans un face à face

d'aliénés

hostiles

Incompréhension

totale

décalage

permanent

Je te suis

je supplie

tu me fuis

Nous nous tournons autour

comme des vautours.

### Rêve #1

Une femme erre dans une ville inconnue striée d'immenses avenues. Perdue, elle cherche ses musiciens. Une vieille l'accoste et lui propose de la suivre.

Lorsqu'elle pénètre dans la maison, la femme se transforme en jeune fille. Des chats sauvages se jettent sur elle, lui déchirent son corsage. Ils la maintiennent de leurs griffes et la font tourner sur elle même à toute allure.

La vieille attrape un morceau de bois et fait disparaître les chats. La ronde s'arrête brusquement comme elle a commencé. La vieille intime à la jeune fille l'ordre de rentrer chez elle.

« Retourne chez toi. Les chats t'y attendent. Ils sont apaisés. Toutes les boîtes rouges laquées y sont allées aussi. A chaque chanson que tu écriras, tu ouvriras une boîte et tu laisseras sortir un chat. »

Sur le chemin, la jeune fille redevient femme.

## **Tu m'as cassé l'espoir #2**

60 ans. L'âge de ma grand mère sur la photo posée sur mon bureau. Elle sourit aux anges, apaisée, embrassant la plage de l'Aiguillon sur Mer d'un air souverain.

Tu répètes à souhait qu'il faut se parler . Lorsque nous sommes face à face, tu ne dis rien.

« Je t'aime et je veux passer les prochaines années avec toi. » A la lecture de ces mots, un ricanement nerveux me secoue. Je me souviens de nos dernières semaines dans un lit de peine. Nos corps étrangers l'un à l'autre. Mon corps inquiet du sort que lui fait le temps, bien décidé à se battre, à rester debout. Ton corps irrité, ton dos tourné, ta tête détournée vers le mur, ton corps sans appel.

## **Nous#4**

C'est un glissement de terrain, une pente douce qui se raidit à chaque jour qui passe. C'est un mouvement de tête quand tu n'écoutes plus. C'est un regard vaguement absent posé sur moi. C'est un mouvement de recul imperceptible. C'est ton dos que tu me donnes à voir alors que tu t'allonges près de moi. C'est ta nuque que tu poses sur le canapé quand tu fermes les yeux sur le monde. C'est ton corps alangui sur le velours du tissu comme avant sur ma peau. C'est cette absence de désir dans ton baiser du soir. Cette même absence de désir dans ton baiser du matin. C'est une litanie de petits oublis sans conséquence. C'est une attente d'amour qui doit patienter encore. C'est un petit rien de fatigue passagère qui s'installe dans un long terme. C'est un lot de caresses au pied du sapin, un cadeau interdit au toucher. C'est un ressentiment permanent qui grignote l'espoir. C'est le ton de ma voix qui me fait frémir. C'est le son de ta voix qui me fait dire. C'est moi devant toi, ne sachant pas comment être. C'est ce nœud dans mon ventre. C'est la douceur qui meurt. C'est l'envie que ça aille mieux,

ou bien je me trompe.

C'est l'anniversaire de notre rencontre, 11 mois demain.

### **Fils#1**

J'étais paumée quand tu es né.  
Perdue devant ce petit d'homme à faire grandir.  
Perdue, l'ignorante fille, la fautive.  
J'ai pris la fuite avec le petit de l'homme aimé-détesté.  
Ai coupé l'attache qui me liait à l'homme aimé-détesté.  
Le cordon du petit d'homme autour du cou, je suffoquais.  
Il ne suffit pas de vouloir aimer.

### **Rêve#2**

Je suis coincée dans un tunnel peut être une fenêtre ou une fente.  
L'homme m'attrape la tête. Il se trouve de l'autre côté de l'ouverture. Ma joue s'écrase contre son épaule alors qu'il tire de toutes ses forces. Je hurle. Il s'obstine à tirer. Deux phrases apparaissent sur un écran. Deux lignes en très gros caractères. Je supplie l'homme de changer la police pour me permettre de traverser. Je suis la police de caractère.

### **Père#1**

S'en est allé, le fusil à l'épaule. Sous les aboiements d'une meute de chiens fidèles il a pris le chemin du sous bois qui mène au plus profond. Une haie de sonneurs a fait vibrer le ciel de leurs trompes célestes. La foudre, tombée sur le vieux chêne, a noué ses racines, brûlé les jeunes pousses printanières. Dans une lutte perdue d'avance, tu t'es débattu, pauvre mortel. Face à la mort, devant le précipice inconnu du néant, je t'ai murmuré des mots doux.



### **Tu m'as cassé l'espoir #3**

A ma demande, nous rencontrons une psychologue. Nous échangeons sous la douce guidance d'une professionnelle. Suite à ces rendez-vous, notre vie commune s'en trouve apaisée, jusqu'à la prochaine crise.

Je ressors d'une séance chez la psy, forte d'une détermination et d'un courage qui me fait encore défaut. Tu m'attends dans le jardin. Tu as nettoyé la courette, passé la tondeuse, tu as changé les draps du lit, nettoyé la cuisine. Tu t'es préparé à ma venue. Sous les conseils de la psy, j'emballe mes affaires personnels avant la discussion. Je crains de devoir partir en catastrophe. Tu peux être intimidant. Tu ne me quittes pas des yeux tandis que j'emplis le coffre de ma voiture. Plus tard, dans un silence gêné, nous prenons place l'un en face de l'autre. A mi-mot tu mentionnes ta détresse et me demande pardon.

Au moment du départ, tu me tiens à bout de bras. Tu m'embrasses les cheveux. Tandis que tu parles, tu détournes ta tête en arrière, évitant mon regard. Je ne saisis pas les mots adressés au vent.

## Nous#5

S'asseoir,

arraisonner

la fuite

en avant de la pensée.

S'ancrer dans le tic

le tac plus tard s'entend.

Voir

le moment

passer sans idée

ni préférence.

L'espoir,

un embarras du rien.

Dériver, dévisser

s'arrimer à la posture

qui fait foi.

Filtrer l'amour

qui bat de toutes ses ailes.

Assise tel l'ourse polaire,

sur une banquise rétrécie.

Nous nous sommes dit oui à la mairie accompagnés de mes enfants et de ma petite fille. Sur les photos, nous sourions, heureux.

Le jour de mon départ, je t'ai dit « si je reste avec toi, ce ne sera pas pour les bonnes raisons ». Tu m'as répondu « Le jour où mon ex femme est décédée, j'ai souffert le martyre. Plus tard, j'ai réalisé que cela faisait un moment que je ne l'aimais plus mais que je vivais avec elle dans une dépendance affective. » Que faut-il comprendre ?

## Père#2

Depuis mon enfance j'entretiens une correspondance adressée à mon père. J'ai écrit son homélie. J'avais prévenu la famille qu'il ne fallait pas compter sur moi pour chanter à l'église ce jour là. J'avais chanté aux enterrements de mon grand-père puis de ma grand-mère chérie. Je me suis tue pour mon père.

Il m'a manqué un père.  
Pas celui qui, fillette, me renvoie à ma mère dans un aboiement aveugle.  
Pas l'absent,  
Ni celui qui ne salue personne  
Ni celui qui s'agace.  
Ni celui qui ne s'intéresse pas  
Notre Père  
père de trois filles alors qu'un seul fils eut suffi.  
Notre père dont la voix tremblait de rage quand il sifflait « tu es aussi conne que ta mère ».  
Un homme ivre face à l'enfant qui le méprise.

Un homme devenu vieillard à la voix douce  
Notre père,  
Qui êtes aux cieux  
Notre père trouvé  
juste avant sa mort.

## Fils#2

« Je suis tout seul dans la nuit ». Mon fils me répète cette phrase lancinante, perçante comme un glaive. Incapable de répondre à sa détresse, moi, sa propre ou sa sale mère, je perds pied à mon tour. Ses paroles vrillent les ténèbres tombés depuis quelques heures sur la ville.

## Je#2

Demain,  
le matin d'un soir  
la veille de quelque chose  
Demain  
Dont j'ai peine à croire qu'il reviendra encore demain  
tant le maintenant est aveugle

## Nos beaux voyages #3

*Ailefroide, Hautes Alpes*

A chaque clair de lune, sous une branche coupée.  
A chaque pas posés, sur des cailloux usés  
A chaque café bu dans l'herbe, le matin côte à côte.  
A chaque baiser donné, la peau nouée au cœur de l'autre.  
A chaque brin d'herbe, sur le sentier abrupt  
A chaque pierre née de forces contraires  
Tout est là,  
qui nous lie pour nous rassembler,  
nous lie pour mieux nous défaire.

## Nous#6

Je vis de miettes d'affection. La tartine que tu portes à ta bouche ne m'est plus destinée. Fini le beau matin où tu me tends, d'une main cajoleuse, une tranche de pain beurrée. Nos petits déjeuners sont gris.

C'est l'anniversaire de ta mère,  
tu ne t'en est pas souvenu.  
Nous sommes passés la voir.  
La joie dans son sourire,  
elle est si tendre,  
ça fait mal.

Mes deux amours ce jour  
face à face, sur le quai.  
Deux corps au corps à corps  
dans une joute.  
Les mots jetés à la figure  
vomis comme une bile malade  
sur un matelas de drame

Je suis si tendre  
ça fait mal

## Nos beaux voyages #4

*Espagne 2012*

Les pneus crissent sur le goudron brûlant. Avalant l'asphalte, tu presses le pied sur la pédale d'accélération. Depuis que nous avons quitté le camping, tu es insensible à mes protestations. Tu ne ménages rien ni personne dans une course poursuite entre toi et ta colère. Nous serrons les dents lorsque la courbe du virage se jette sous les roues de la voiture. Tu nous détiens, otages de ta rage, moi, mon jeune fils et son ami.

Tu marmonnes « tout va bien » entre tes dents serrées tandis que tes yeux s'assombrissent un peu plus à chaque kilomètre.

Assise à tes côtés, je rêve de te faire mordre le tarmac des routes de montagne que nous dévalons à tombeau ouvert. Au fur et à mesure de notre avancée, mon cœur se durcit jusqu'à la détestation.

### Rêve#3

Je rejoins un groupe de touristes en partance. J'ai oublié de prendre mon sac ou bien je n'ai pas eu le temps. Une fillette de 7 ans m'accompagne. Pour nous retrouver, elle a pris deux trains. La fillette transporte une valise trop lourde pour elle. Tout en bavardant, elle saute sur les sièges métalliques de la salle d'embarquement. Elle insiste que sa maman a beaucoup de travail et que c'est pour cela qu'elle est seule. Un peu plus loin, adossé à un mur, se tient un homme très grand, effrayant. Il porte des vêtements sombres, une grande veste et un bonnet noir. Il nous observe sans ciller. Je pars faire mon sac chez la fillette. Comme je n'ai pas les clés, j'entre chez elle par effraction. Il n'y a personne à la maison. Sur la table du salon est posé un vieux sac à main noir entrouvert. Je plonge la main dans le porte monnaie, en ressors une poignée de pièces que je fourre machinalement dans ma poche. J'étends le linge. Mon père arrive et me demande de rester.

## **Lui#1**

A force de larmes refoulées,

Il apaise

les angoisses

qui le saignent

Il brise

le lien

à l'autre

Il se mure dans un monde de silence

enfoui les mots au plus profond

sous un laurier

mort.

Il met

sa vie

en berne.

Tendu comme l'arc dont la flèche ne se décide pas

à quitter la main qui l'enserme,

il survit dans

un coma

affectif.

## **Nos beaux voyages #5**

*Sierra de Guarra 2012*

Mes fils rient haut et fort, cascades de rires généreux qui brisent d'un coup la glace.

Ils jouent, comme les enfants qu'ils ne sont plus, les enfants qu'ils sont encore.

Leur joie me remplit d'aise.

Assis à nos côtés, mon aimé trace son chemin de solitude. Sa peine me peine.

### **Je#3**

J'aurais aimé m'appeler Marguerite. Je me serais dispersée au vent sous les rires joyeux de ma petite fille. J'erre dans la ville. Mes pas lents sont lourds, mon corps fatigué. Je bats le pavé pour me vider la tête. « Qu'est ce qu'elle a à me regarder comme ça celle là ? » Hurlé une femme ivre en se tournant vers moi. Je l'observe s'éloigner, émue par sa détresse brutale.

### **Je#4**

Je t'écris puisque nos bouches sont closes. Depuis mardi soir, je suis rongée par l'anxiété et navigue entre le dégoût et la colère. Le nœud qui m'étreint l'estomac se ressert d'heure en heure. Bientôt il m'avalera toute entière. Je ne peux pas survivre à tes cris. Ta colère me mine tandis qu'elle te remplit. Elle te nourrit peut être. Ta colère me ronge.

Tu cris : « C'est toujours de ma faute ! Tu ne m'écoutes pas.. » Je t'écoute de toute ma force. Plus tu cris, moins je te comprends. J'ai peur. J'aimerais te prendre dans mes bras, te serrer jusqu'à l'étouffement, faire cesser tes hurlements. Je m'en veux, je ne suis pas à la hauteur. Plus tard, je te pardonne.

### **Étienne**

Étienne a 80 ans. Nous partageons un moment de grâce. « L'âge que j'ai ne vous dira rien. Je me sens sans âge aucun. J'arrive au croisement des chemins où tous les choix qui sont à faire ont déjà été fait ou sont encore à réinventer pour avancer un peu plus loin dans l'existence qui est la mienne. L'appartenance à une terre, c'est comme l'appartenance à un être aimé. Tant qu'on a compris le sens d'une liberté partagée, l'amour et la liberté d'aimer, on vit très bien ensemble. C'est lorsqu'on se sent piégé quelque part ou avec quelqu'un, que les pieds nous démangent. »



## Nous#7

Tes yeux glissent sur la courbure des hanches, la forme des fesses.

Tes yeux rivés aux corps qui passent, tes sens en éveil,  
à peine conscient de moi, à côté de toi.

Ta tête se détourne à chaque jolie femme qui passe.

Tu aimes les jolies femmes.

Tes yeux, dévorant.

Je choisis un moment où tu n'es pas à la maison pour passer. Nous nous sommes mis d'accord. Après avoir chargé la voiture, je savoure un moment dans ce qui fut mon foyer pendant 4 ans. Du bout des doigts, je pousse la porte de notre chambre. J'ouvre mon armoire par réflexe ou par curiosité. Un seul vêtement est suspendu dans la penderie. C'est une nuisette rose délavée taille 42-44, dont le slogan «I feel like cocooning» me provoque un hoquet nerveux. Une boîte de préservatifs est posée sur la table de nuit. Troublée et honteuse, je referme derrière moi. Quand tu rentres de vacances, je t'annonce la date de mon déménagement et te demande de vider mes armoires. Depuis cet épisode, nous ne nous sommes pas revus.

## Je#5

Vaciller,

aliénée, mendiante

tourmentée.

Tapie dans l'ombre,

à guetter le juste moment

qui suit la lente gestation

d'un grand bonheur

ou

d'une vive douleur.

Mon cœur palpite.

Je n'exige rien d'une vie

qui me malmène,

et m'extasie aussi.

La belle cruelle est avare

à celui qui la mendie.

### **Fils#3**

Tu refuses de voir mon fils aîné. Tu le nommes d'une palanquée de mots injurieux. Une haine intérieure t'anime. Quand je souhaite la venue de mon fils, je brave la terreur. Après l'incident entre vous, mon fils aîné refuse de me parler.

#### *Lettre à mon fils*

Très cher fils, j'entends ta voix résonner la nuit. Elle me parle comme si nous ne nous étions jamais quittés, comme une mère et son fils savent le faire quand ils sont heureux ensemble.

Mon cher fils, j'entends ta voix la nuit. Son chant est doux et tendre. Tu me décris ta vie, les choses petites et grandes. Celles qui comptent pour toi comptent infiniment pour moi.

### **Rêve#4**

Nous sommes un grand nombre assemblé autour d'une table. Je ne trouve pas de place pour m'asseoir. A côté de nous, s'est garée une bande de motards. Les gaillards sont assis autour d'un feu. Un petit roquet se jette sur mes mollets alors que je m'approche d'eux. Une fillette m'accompagne. Les hommes nous racontent des histoires de festivals, de fêtes. Nous choisissons de passer la soirée en leur compagnie. Je marche sur une route accompagnée par un motard. La fillette caracole en tête. Nous entendons son cri quand elle bascule dans un trou profond rempli d'eau et de petits requins bleutés. Un attroupement se forme pour sortir l'enfant du trou. Plus tard, un homme remonte une chose inanimée sur la berge. L'être inerte est informe, petite pâte à modeler sans visage. Je tente en vain de reconnaître la fillette. De dépit, je plonge fouiller dans les trous d'eau profonds. Le motard, assis sur la berge, ne me quitte pas des yeux.

### **Lui#2**

Tu as relégué ta moto au fond de ton garage. Remisée ta passion sous une pile de draps sales. Quand tu déménages, tu la déposes à la casse sans un regard en arrière.

#### Tu m'as cassé l'espoir #4

J'attends, je fais face, je te fais face. Le corps au bord de l'implosion, tu absorbes l'espace. En signe d'apaisement et parce que je te crains, je t'embrasse légèrement sur la bouche. Nos lèvres sèches s'effleurent à peine. Tu t'assois lourdement sur le sofa. Tu consultes ton téléphone, les jambes croisées.

Ce soir tu feras le dîner à condition que je t'aide. Je te précède dans la cuisine. Nous lavons les moules, épaules contre épaules. Comme à notre habitude, je parle et tu écoutes. Ce soir, je suis d'humeur joyeuse. Je propose de sortir quelques frites du congélateur pour accompagner les moules. Tu aimes les frites avec tes moules. Je te souris, caresse tes épaule crispées dans une attitude défensive. Tandis que je dispose les frites dans un plat, tu mets les oignons à rissoler. Une odeur réconfortante emplit nos narines. Je pense que tout ira bien. Je me persuade que tout va bien alors que j'ai l'intime conviction que tout va basculer inéluctablement. C'est écrit dans ton corps.

Soudain, sans prévenir, tu relâches la pression. Ton ire est explosive. Repoussant le faitout d'un geste brusque, tu pianotes nerveusement sur la plaque de cuisson, jouant une partition invisible. Ta rage m'hypnotise. Elle prend de cours, elle s'étire, elle s'étale, elle convulse sur un tempo vivace.

Je tente de t'apaiser comme m'a suggéré la gentille psychologue. Je supplie, je m'excuse. Je m'aplatis le ventre à terre, plus bas que terre si je pouvais. Malgré cela, tu te retranches dans un endroit où rien ne t'atteint. Ta colère nourrit ta colère. Elle te libère. Tu la désires, tu la chevauches. Tu la caresses. Ta colère jouit et m'éclate à la gueule. Ce jour là, je prends conscience que je ne pourrais jamais te satisfaire, mon amour tortionnaire.

« J'achèterai du pâté pour chiens. On bouffera de la merde. Des boîtes de pâtés pour chiens ! »

Éblouie, sidérée par la sauvagerie de ton être, je navigue entre fureur et craintes. Petite girouette désarticulée, tu cries en secouant les bras dans tous les sens. La gorge serrée, je me surprends à espérer un assaut final qui ferait basculer notre histoire dans une irrémédiable tragédie. D'une voix d'acier, je prescris la camisole de force.

Mon jeune fils est dans sa chambre. Il n'a rien vu, rien entendu. La scène a été d'une brutalité féroce. Nous dînons tous les trois. Tu fais un effort surhumain pour rester à table. Je fais un effort surhumain pour ne pas balancer le plat de moules sur ta chemise blanche. Tu bouillottes. Je relativise. Un peu plus tard, tu te victimiseras. Je m'excuserai.

Dans la soirée, tu descends lourdement du premier étage, les escaliers craquent sous ton poids. Tu ne franchis pas la porte de mon bureau. J'entends ton souffle rauque derrière le mur. Tu repars comme tu es venu, sans un mot. Je tape « divorce » sur le moteur de recherche.

## Nous#9

Elle l'attend pour :

être heureuse

être comblée

être désirée

se sentir aimée

se sentir possédée

s'épanouir

se montrer aux autres

faire partie

vibrer

cajoler

se donner

se confronter

le dominer

le rejeter

le faire souffrir

le faire plier

Elle attend, tapie dans un coin de son cœur le bonheur qui doit s'annoncer.

Pendant le temps de l'attente, elle ne voit plus le temps passer.

Celui là même qui s'apprête à lui prendre tout et bien plus encore.

Elle attend, freinant les battements de son cœur fou en pressant ses paumes moites les unes contre sa poitrine tendre.

Pendant ces longues heures d'attente, elle attend son homme comme la mort.

## Je#6

Mon corps, muet, muré, lourd à en crever

Mon corps, tenu, retenu, détenu, désiré, détesté, passé, relégué, délaissé, désaimé

Mon corps, tant de fois détricoté par tes mains amoureuses

Mon corps oublié,

en larmes

## Nos beaux voyages #6

*Privas 2011*

La bouche éclose  
la bouchée close  
la bouche est close

### Nous#10

La belle illusion du fol amour quand tu approches ton visage près du mien  
Doucement à mon oreilles tu siffles des mots armés  
La folle illusion du bel amour quand ta tête chercheuse  
lâchent les salves destructrices témoignant de toute l'affection que tu me portes.  
Je chancelle sous les assauts de mon bourreau,  
Et me raccroche, malgré nous, à la belle illusion de notre fol amour.

### Rêve#5

Une maison, une cour. Derrière la cour, une autre maison tout en fenêtres. Nicole entre dans la maison un panier à la main. Je repeins les fenêtres de la maison tout en fenêtres. J'ai beaucoup de travail. Je suis encore en pyjama, je n'ai pas eu le temps de m'habiller. Nicole m'attend, assise à une table. Elle me demande « Tu fais la sous couche ou la deuxième couche ? La toute dernière couche peut être ? » Je suis un peu effarée par l'ampleur du travail qu'il me reste à faire. En voyant mon désarroi, Nicole éclate de rire et me rassure. Elle fera venir un professionnel.  
Une foule de gens se retrouvent chez moi. Ils circulent à leur aise. C'est moi qui ne sait plus où aller.

### Lui#3

Dis/trait  
Dis/parate  
Dis/fonctionnel  
Dis/loqué  
Dis/joncté  
Dis/connecté  
Dis/tant

## **Nous#11**

On se renferme. Moi dans ma page, lui est ailleurs. On tourne autour du pot comme des abeilles aveuglées par le sucre, écoeurées. Il rase sa barbe tandis que je bois mon café. L'homme près de moi pleure par tous les pores de sa peau. Il coule une rivière de son corps. Elle trempe les draps dans lesquels nous dormons. La peau de l'homme s'écaille.

## **Nos beaux voyages #7**

*Trégastel 2011*

Le corps lourd, tu dors (de) toute ta fatigue. Le corps lascif, mon bassin se presse contre le tien. Étonnée par la pulsion de vie, je frissonne au petit matin. Une vague de tendresse m'inonde toute entière, à mon cœur défendant.

## **Tu m'as cassé l'espoir #5**

Tu tournes en rond, le corps sans cesse en mouvement, les deux pieds posés bruyamment sur le sol. Tu gardes les mains coincées dans tes poches de pantalon. Elles ne s'agitent plus mais ton corps te trahit. Il prend le relais. C'est ton corps entier qui s'agite. Maintenant, tu cours sur le parquet ciré. Tu glisses. Tu marches, tu t'assieds. Tu nages contre un courant qui t'emmène à ta perte. Tu cherches à faire surface. Tu te grattes. Tu ne respirez plus. Tu inspires la fumée de milliers de cigarettes que tu allumes à la chaîne. Assis, tu te lèves. Debout, tu t'assieds. Tu te déplaces du salon à la cuisine pour la 50ème fois de la soirée. Tu traverses l'appartement à grands pas comme un fantassin sur un champ de bataille. T'observer me donne le tournis.

## **Nous#12**

Je suis couchée, toi aussi  
je suis seule, toi non plus  
je ne dis rien, toi aussi  
je ne bouge pas, toi non plus  
je dors, toi aussi  
je respire, toi non plus,  
je ne te touche pas, toi aussi  
je ne te vois pas, toi non plus  
Je pleure,  
J'ai peur,  
je m'inquiète,  
pas toi.

## Rêve#6

Nous longeons les coteaux,  
un hangar se dessine à ma droite, les talus à ma gauche.  
Près de moi marche une femme de grande stature.  
Elle me surplombe. Sa voix résonne monocorde.  
Je ne parle pas sa langue.  
Je bois ses paroles.  
« sijrelarpé tocsimer dersonibu madrilanum. Todtoln viqlsmejf frlutd.  
Tralsnus virergé jémar. »  
Mes deux enfants sont restés dans un lieu sûr.  
Un de mes fils m'a demandé de ne plus chanter.  
L'autre joue, le cœur léger.  
La femme et moi,  
côte a côte,  
moi sur le bitume  
elle sur l'herbe coupée,  
flottons.  
Sous nos pieds, une lumière blanche jaillie qui  
efface en une fraction de secondes la menace alentour.

## Le petit homme

Le petit homme se lève. Il essuie ses pieds sur le siège. Il prend un selfie près de la fenêtre close. Le petit homme ne s'est pas levé du bon pied. Il a trop bu la veille, s'est coupé en se rasant, a une mauvaise haleine. Le petit homme ne trouve pas sa clé qu'il a pourtant mis là, quelque part, quelque part, ailleurs, dans sa poche comme à sa putain d'habitude qu'il s'empresse d'oublier à chaque fois c'est pareil. Le petit homme a un long voyage qui l'attend, une route, une quête qu'il se doit d'accomplir. Debout, au milieu du trafic, au milieu du rond point sur le terre plein boueux, debout entre quatre feux clignotants, derrière une bretelle d'autoroute, le petit homme cherche. Ce serait plus facile pour le petit homme de rentrer chez lui, mettre fin au voyage, poser son sac, poser son vieux cul fatigué au fond de son fauteuil de cuir élimé sentant le corps sale. Le petit homme au fond du fossé se souvient. Le petit homme ouvre ses yeux au corbeau noir et à l'hiver. Dans l'herbe mouillé, le petit homme se sent pousser des ailes.

### **Nous#13**

La montre de l'homme tique son taque. L'homme qui allonge près de la femme sa lassitude et son trouble ne quitte pas sa montre. Elle l'habille pour la nuit. L'homme possède une montre tout de métal froid. Une montre telle que la femme imaginait sur le poignet d'un autre.

Un objet qu'il a laissé un jour chez elle pour revenir ensuite la chercher. L'homme se défait de sa montre avant l'amour. Il l'ôte délicatement et puis se penche sur ses seins, à elle. Lorsqu'il enlève sa montre, en équilibre précaire sur un coude, la femme le regarde et sourit. Attentif, il prend tout son temps, le temps de la montre à défaire. La femme regarde la montre qui glisse du poignet. Elle attend son heure.

Certains soirs, l'homme ne quitte pas sa montre et ne montre aucun empressement à le faire. Ce n'est pas leur moment. La montre de l'homme joue la petite musique de taque taque tique. Le temps passe. Les amants se laisseront peut être. La montre ne se lassera jamais de l'homme.

### **Nos beaux voyages #8**

*Londres 2013*

Nous deux,  
sous la chaleur  
amoureux  
en juillet,  
écrasés par le souffle chaud du vent sur nos nuques.  
Ta bouche nichée dans mon cou.  
Tes bras qui me retiennent.  
Ton buste au cœur sous ton t shirt en sueur.  
Nous errons dans les rues de Londres,  
ma ville de cœur,  
Effleurons du regard les pierres froides  
et les épaules nues des jeunes femmes.  
Nous partageons tout cela et même plus  
Nous nous l'offrons en gage de gratitude.



## Je#7

Je descends vers le lac par un chemin boisé. Des fermes se dévoilent derrière les hauts peupliers. Depuis vingt ans, j'arpente ces routes bordées d'arbres immenses dont les feuilles volent autour de moi. L'automne est à la porte. Le vent souffle, il fait beau. J'arpente d'un pas léger la route pentue que je me ferai un plaisir de remonter tout à l'heure afin d'exprimer dans l'action, l'énergie de vie qui m'habite.

Des vaguelettes se forment à la surface de l'eau sous le vent qui forçit. Le lac scintille sous le soleil comme un étang de larmes. En cette belle journée, j'accueille la douceur du vent sur ma peau. La nature me prend la main, généreuse.

Depuis deux semaines, je raconte notre histoire. C'est une chanson qui brouille l'âme et la raison.

### Mémoire d'un chef de gare

Le rendez vous est pris sur le quai n°2 de la gare. Nous avons réservé deux places, côte à côte. Le train est à quai. Le compartiment est vide. Nous nous asseyons l'un près de l'autre. La chaleur de nos corps nous irradie. Nous ne voyons pas le train quitter le quai. Un peu plus tard, nous observons, main dans la main, les paysages défilier. Assis l'un contre l'autre, le cœur s'extasie. Le soleil levant caresse nos corps emmêlés.

Le lendemain, tu t'assieds sur le siège en face de moi. Nos genoux s'entrechoquent. Nous ne regardons plus dans le même sens. Souvent, tu somnoles. Le soir, je profite que tu sois assoupi pour changer de place moi aussi. De part et d'autre de la rangée qui nous sépare, nous échangeons saluts et baisers à la volée. Nos corps se frôlent du bout des doigts.

Pendant la nuit tu t'éloignes un peu plus loin de moi. J'aperçois ton dos. Tu clames que la vue est plus belle de ton côté. Je tiens à rester à ma place. Nous observons, chacun pour soi, le paysage défilier. A intervalles réguliers, nous nous saluons sans plus nous toucher.

L'arrêt du train me réveille. Tu n'es plus dans le compartiment. Tu es descendu à quai. Tu ne te retournes pas. Tu traînes ta valise d'un pas vif. Je descendrai à la prochaine station.

## **Je#8**

Le temps stagne. Les jours passent à une vitesse vertigineuse. Je compte les heures qui me séparent de toi. Le temps s'étire en une succession de secondes affolantes.

Tout est flou. Le choix de ne plus vivre avec toi, le vert du pré, le blanc du papillon qui prend son envol.

Je me suis dépossédée de toi. C'est à la fois juste et difficile. La colère me taraude. Il me faut trouver le chemin de la réconciliation.

## **Amis**

Je déjeune avec un couple de vieux amis. Ils vivent ensemble depuis trente ans. L'homme rabroue sa femme gentiment et ce, d'une manière constante. Elle encaisse, sourit, hausse ou courbe les épaules. Le plus elle s'effrite, le plus il la bouscule.

Mes amis rentrent chez eux plus tôt que prévu . Depuis quelques jours, mon ami malade est cloué au lit, assailli par l'angoisse. Sa femme, vive et joyeuse, s'active bravement. Je l'aide au mieux, toute absorbée que je suis par une séparation qui me mine mais qui ne me tuera pas.

#### **Nous#14**

Rendez vous dans notre maison, à l'heure du déjeuner. Tu m'attends dans le salon. Est posée devant toi une pile de documents. A mon approche tu te lèves précipitamment. Nous nous embrassons gauchement. Chacun s'assoit l'un en face de l'autre, en terrain neutre. « Il faut qu'on se parle, il faut qu'on parle de la maison et puis après il faut qu'on parle ». J'acquiesce, résignée. Nous réglons les questions matérielles puis tu viens t'asseoir près de moi. Tu cherches à m'attirer vers toi. Tu insistes. Je pose ma tête sur ton flanc. J'inspire l'odeur de ton corps. Tu vibres de tout ton être. Je me retire tout au fond de moi pour faire abstraction de cet instant.

Le lendemain, je suis de retour pour prendre des effets personnels. Tu es assis sur le canapé. Nous prenons les mêmes places que la veille. Après une discussion douloureuse, tu t'approches pour m'embrasser le haut du front. C'est avec soulagement que je te vois quitter la maison. Frénétiquement, avant que tu ne reviennes, je trie, j'empaquette. A ton retour de balade, ton humeur a changé. Tu me décroches un franc et beau sourire. Mon cœur vacille. La douleur t'illumine. Tu es beau quand tu souffres. Sur le pas de la porte, nous nous embrassons dans une succession de petits baisers appétissants. Le désir me surprend dans une fraction de secondes.

#### **Rêve#7**

En villégiature sur les bords de la Rance. Les eaux s'écoulent noirâtres et houleuses. Je pénètre dans l'eau sans crainte. L'eau d'apparence inquiétante est chaude et accueillante. Je m'y plonge suivie de quelques amis. Le courant les emmène au loin me laissant seule. Je nage à contre courant pour retrouver la berge. Ne pouvant lutter contre la puissance des flots, je ne résiste pas et suis déposée délicatement sur la berge. Un petit muret longe le bras de mer. En équilibre, je remonte la rive.

### **Tu m'as cassé l'espoir #6**

Lundi matin sur l'autoroute le portique affiche 9/11. Je t'ai rencontré un 9/11 2009. Une collusion affective. Une collision des deux êtres aspirant à une rencontre libératrice. Cette nuit du 9/11, tes yeux ne quittent pas les miens. Tu me fixes ce soir premier de notre amour. Tu t'approches de moi doucement. Tu t'accroches aux branches de ton désir. Tu t'y hisses. Tu m'aimes de toute la force de ton désespoir. Je m'enivre de l'appel.

### **Nous#15**

Depuis deux ans, tes lèvres sèches se posent sur mes cheveux dans un rituel asexué. Ta langue ne cherche plus la mienne. Tes mains sont occupées ailleurs. Tes caresses prennent la forme de petits tapotements maladroits. Mon sexe est en deuil de ton désir. Depuis deux ans, je maudis les raisons de notre désaffection. J'entasse les munitions qui nourrissent ma rancœur. Tous les soirs, la frustration s'invite dans mon lit. Je t'en veux de ne pas me faire l'amour ni ce soir là ni les soirs auparavant ni les soirs suivants. Presque jamais plus.

J'accomplis les gestes de la vie, tous les gestes, sans me poser de question. Ma solitude est immense. Je pleure sur la perte du rêve que je m'étais emballée, ficelée, ligotée. A qui voulait l'entendre je disais « c'est l'homme de ma vie ». Je t'ai embaumé dans une redingote maritale. Je t'y ai enfoui, au plus profond des poches.

### **Tu m'as cassé l'espoir #7**

La première fois que tu as crié sur moi, j'ai su que c'était le début de notre fin. Il n'aurait pas fallu crier. J'aurais du te prévenir. Ne pas crier ! Surtout ! Tu aurais pu faire grincer ta colère comme une viole de gambe. Tu me l'aurais jeté à la tête, par brassées. J'aurais pu encaisser.

Sourd à ma supplique, tu as hurlé, encore et encore, de plus en plus fort ! Pendant de longues minutes, la maison a résonné de tes cris assassins puis, tu ne m'as plus adressé la parole pendant plusieurs jours.

Parfois,  
plus rien.  
L'autre devant, parle fort.  
Ses yeux fous.  
L'autre devant, prend  
toute  
la pauvre place qui me reste.  
Tu me noies,  
m'entre-traverses  
Réprimant un mouvement de recul,  
je tremble d'une foi aveugle.

### **Rêve#8**

Notre maison est située dans un parc entouré de grilles. Les habitants du hameau se postent devant les grillages d'entrée. En petit groupe, nous attendons le déclic du portail qui coulisse. Quand la voie est libre, nous nous ruons à l'intérieur. Nous contournons à vive allure un terrain de foot sur lequel s'ébattent quelques joueurs. Notre maison est construite sur une colline. Tu as garé ma voiture sur un terre plein à l'arrière. Un glissement de terrain a basculé mon véhicule penché de guingois dans le vide. Je ne sais pas comment je vais pouvoir sortir.

A l'intérieur, nous partageons une seule pièce de vie. Tu sors saluer ta fille qui part. Tu pleures à grosses larmes en la serrant dans tes bras. En rentrant, tu t'affaires à préparer la maison à mon départ.

## Nos beaux voyages #9

*Népal 2013*

Nous partons pour Katmandou, direction l'Himalaya. Mon fils rédige un devoir de philosophie dont le sujet est « Le doute libère t' il de l'ignorance ? » Je découvre chaque jour à quel point je suis ignorante et surtout à quel point je doute.

Gueules de monstres barbouillées de sang de yack séché  
gueules peinturlurées, obscènes, béantes, aux lèvres hypertrophiées  
Masques suspendus aux patères.  
Guetteurs,  
tapis sous de lourds draps de velours rouges, au fond de monastères puants.  
Ni la tempête, ni le froid, ni les hauts sommets de l'Himalaya n'ont pu leur faire barrière  
Des gueules déchirées de part et d'autre  
témoignent de nos tragédies.

## Nous#16

J'ai hâte de me nicher dans le creux de l'oreiller qui est le mien.  
J'ai hâte de t'envelopper, reposée, dans notre niche, notre nid d'amour que je voudrais toujours.

Nous habitons une maison commune.  
J'ai tout misé pour y être bien.  
J'y suis bien souvent mal.  
Le jour, ton travail te mine.  
La nuit tu te défoules, en missions guerrières virtuelles  
ou tu t'allonges à mes côtés, fatigué, crevé, lessivé.  
Dans notre maison commune je passe mon temps à t'espérer.

### **Je#9**

« Je bois pour oublier la poussière. » L'homme de 47 ans demande la permission avant de s'asseoir près de moi. Il porte une flasque d'alcool à ses lèvres. « Je sors juste de prison. Je faisais des trafics de semi-remorques entre l'Allemagne et la Russie. J'aime les semi-remorques plus que les porches. Mon papa était routier. Quand j'étais petit, il me mettait sur ses genoux et me faisait conduire son camion. Vous, madame, vous avez l'air d'une parachutiste. Moi même, j'ai été parachutiste. Je ne vous ferai jamais de mal moi madame. »

Quand la rame du métro arrive à quai, je lui tends la main « Moi non plus, Monsieur, je ne vous ferais jamais de mal».

### **Tu m'as cassé l'espoir #8**

Quand j'entends ta voix, je régresse. Je me suis déposée dans tes bras. Je t'ai fait confiance. Tu m'as assailli de ta misère.

Dans trois semaines je serai sur le départ vers l'Afrique. J'emmène ma douleur en voyage et la déposerai en offrande, dans un trou, au milieu de la jungle.

### **Nous#17**

J'ai vidé mon compte en banque pour partir en Afrique du Sud. J'ai besoin de la moitié de la somme que nous avions prévue pour le voyage. Tu me donneras l'enveloppe qui contient la part qui me revient. Tu me le feras payer.

Le dernier matin de notre dernier réveil, alors que j'évoquais ma situation financière, tu as quitté le lit en maugréant « Je ne suis pas ton banquier. » C'était notre dernière nuit, nous ne nous sommes plus jamais réveillés ensemble. Ma dernière image de toi c'est ton dos voûté et tes fesses nues.

Tu prends de l'assurance tandis que je vacille. Je tiens à peine debout tant le doute m'assaille. Je murmure « quel gâchis ! » m'accrochant malgré tout à un espoir morbide. Tu me rappelles d'un air sentencieux que ce n'est pas de vendre la maison qui est un gâchis. Ce n'est pas ce que je voulais dire non plus. Tu me sermonnes comme tu sais faire.

Tu prends la voix de la raison tandis que je pleure sur nos sept années de vie commune. C'est à mon tour d'être muette face à ton amnésie.

### **Je#10**

Le brouillard se lève. Les chardons ont été coupés. Je m'attends à croiser un cavalier d'un autre siècle dans ce coin de nature préservée. Chaque dépoussiérage, chaque plat découvert, chaque jour passé est un investissement dans ses lieux qui m'abritent.

Avec une amie, près du feu de cheminée, la soirée s'écoule tendrement. Les mots s'ébattent dans un tourbillon. Dans les flammes, le souvenir de toi se consume, se recroqueville, s'atrophie jusqu'à disparaître dans un petit tas de cendres chaudes.

### **Père#3**

Mon père était un homme rustre, un géant aux grosses mains. L'énergie qui se dégageait de l'homme était brusque et maladroite. Il ne comprenait rien aux filles. Il en a eu trois. Fillette, je me tenais devant ce géant que je craignais. Pourtant, je lui tenais tête, j'apprenais à lui résister. Je l'affrontais les poings serrés, attendant que la foudre me terrasse. Je tissais la cote de maille qui ne me quitterait plus. A la maison, mon père pestait contre ses femmes. Je lui en voulais d'être mal dégrossi. Il n'était pas éduqué, était né dans une famille de paysans. Mon père était un homme d'une force exceptionnelle. Quand il est mort, je lui serrais la main. Une main épaisse et calleuse qui s'accrochait à la vie. J'ai été fière de nous deux, on ne s'est pas lâchés jusqu'au bout, malgré tout.

### **Nous#18**

Rendez vous route de Lorient. Le Football bar est un petit troquet d'un autre âge. Nous nous asseyons face à face. Je t'observe du coin de l'œil. Tu as le teint gris, les yeux tombants, des vêtements larges sur ton corps amaigri. Entre nous, un malaise s'installe. La conversation peine à démarrer. Avachie sur le dossier d'une chaise qui me rappelle le bar tenu par mes parents, 57 ans en arrière, je tiens des propos incohérents. Plus je m'enfonce plus tu souris. Tu me tends l'enveloppe d'un air las.



## **Amis**

Ces deux là me renvoient une image d'un amour de jeunesse qui s'éternise. Je les observe, ils sont touchants. Le monde vibre autour d'eux quand ils se frôlent. Une vie passée à s'aimer. Je ne saurais jamais.

Témoin d'un amour tendre et partagé, je me questionne sur ma capacité à aimer. Pour m'aider à trouver un début de réponse, je ne convoquerai ni ma grand-mère maternelle qui était meurtrie à tout jamais, ni ma mère qui n'a pas aimé mon père.

## **Tu m'as cassé l'espoir #9**

Je te reproche quantité de petites choses qui finissent par blesser. Je m'irrite contre ton goût prononcé pour la bonne et copieuse table. Ton peu d'appétence pour ma chair. Je m'insurge contre ton immobilisme, ta passivité, ton manque d'initiative, une lourdeur émotionnelle, psychologique, un fatalisme prononcé, ta misanthropie, ta misogynie, ton manque de curiosité. A coups de petites piques assassines, je t'aiguille comme un taureau que je mène à l'étable. Meurtri par ses affronts répétés, tu te replies. Puis, de temps en temps, tu explodes. Ta violence justifie ma méchanceté. Nous nous donnons du fil à retordre dans un triste quadrille. Lors de nos crises, j'appelle de mes vœux le moment où tout bascule, où l'irréparable se joue. J'aspire à la fin de ce calvaire amoureux.

## **Nous#19**

L'absence, fidèle compagne,

se taille la belle part du gâteau

Le manque de tendresse m'affame,

je festoie dans le jeûne.

Éperdument amoureuse, amoureusement éperdue.

Tes promesses non tenues.

### **Je#11**

Une robe grise  
pour les jours de grand vent  
Une robe noire  
qui sied aux vieilles  
Une tunique verte  
pour fouler le printemps  
Un jupon rose  
taché de sang séché  
Un bonnet de laine  
Un chapeau de pailles  
et une mesure

### **Rêve#9**

Le pourtour de ta bouche s'enflamme au contact de mon corps. Tes doigts pénètrent la peau de mon ventre meurtri. Quand tu reprends ton souffle, je fuis sur un courant d'air chaud.  
Tu me poursuis de ta rage, frôles mon ombre terrée.  
Maintenant vous êtes deux, toi et l'enfant. Vous allez me faire la peau.

### **Je#12**

Je ressasse en boucle des pensées folles à délier. Je tourne autour de notre pot de chambre espérant y décrypter une bonne augure. Je n'ai de cesse de nous réinventer, cherchant des réponses à des questions que je n'arrive plus à formuler. J'en parle à mon psy et au chien de ma voisine qui pisse sur mes fleurs.

## Nous#20

### 1. Matin

Un dimanche matin, ordinaire, un quatorze décembre,  
un dimanche matin, sous un soleil d'ambre.

Un petit dimanche frais et piquant me mettant les nerfs à vif.  
un dimanche d'avant Noël, un jour de pré-fête et d'agitations.

Un petit dimanche insipide  
qui a l'art et la manière de s'imposer.

C'est nous, dans ce dimanche, toi et puis moi.

Un dimanche d'une augure ni bonne ni mauvaise.

Un dimanche sans messe ni promesse.

Un de ces dimanches que j'aime à trucider sans bruit.

### 2 .Après midi

La journée n'a pas été facile, et pourtant, nous avons ri et festoyé.

La journée n'a pas été facile pour toi mon amour, emmuré dans le silence.

Ton corps lourd près de nous, sans voix.

Où es tu allé ?

### 3. Soirée

Je marche le long de la chaussée profonde  
rêvant de m'allonger dans le fossé humide.

Dans ce moment fugace où mon fils m'annonce sa paternité à venir,  
je suis projetée dans un trou noir baigné d'étoiles.

Le futur est à l'œuvre.

Il m'attrape,  
me secoue.

Il me fait la peau.

Il lui donne la vie.

### **Je#13**

Les chevaux sont revenus au pré, magnifiques bêtes et compagnons. Les animaux s'ébrouent et caracolent dans l'herbe haute. Je porte mon corps avec peine. Dans le ciel, les oiseaux se rassemblent en vol serré. Tu es absent pour deux semaines. Je vais partir pour deux semaines. J'avance pas à pas. Chaque jour je renais d'un vide. Ce matin, j'ai reçu un message d'un ami de mon jeune fils. Il séjourne à Patras en Grèce et pense à moi. Il s'inquiète de ma nouvelle situation. Ses quelques mots me remplissent de joie. Une bouée d'affection dans mon chaos.

### **Père#4**

Bon anniversaire

Ce matin papa, j'ai enfilé ton gilet de laine, beaucoup trop large pour moi. Je suis bien dans ton gilet, il me tient chaud.

Les chevaux recherchent ma compagnie. Ils approchent leurs naseaux près de la fenêtre ouverte. L'air est froid, les naseaux fument. Je chante doucement. Le cheval blanc m'observe, ses oreilles se dressent, il me fixe sans broncher. Nous communiquons à notre manière.

### **Nous#21**

J'aurai 60 ans, 14 jours après toi. C'est ton anniversaire aujourd'hui.

Le doute m'assaille. J'aime la compagnie de l'homme aux yeux de biche un peu triste qui peuple mes nuits de doux ronflements. J'aime les bras qui m'enserrent, me serrent, m'étouffent de tendresse. Je souffre de te sentir si loin. Je souffre de te vouloir si loin. Je souffre de me protéger de toi, de tout toi. J'aurais aimé garder le toi qui ne me repousse pas, le toi qui ne me rejette pas, le toi qui dit.

## Je#14

Depuis juin dernier, je cuis des cerises, des kilogrammes de cerises et des poires, beaucoup de poires. J'amasse les pots de confiture en prévision d'un hiver rude où je serai bloquée, ensevelie sous la neige. J'engrange par peur de manquer. Je comble les placards de mon petit appartement. Je ne manquerais pas de confiture. Je ne manquerais pas de sucre moi qui n'aime pas le sucre. J'ai rangé les fruits murs dans la grange, en ligne sur des planches de bois. J'ai ramassé les noix. Je cuis pour une famille absente. Femme amputée, il me reste les poires, les cerises et les noix.

Je rentre chez moi par des petits villages de granit gris annonçant « ici, vous êtes au cœur de la Bretagne romantique ». Un crachin enveloppe la campagne. Le spleen s'infiltré dans mes veines. Au volant de ma voiture, je traverse l'espace et le temps. Je repasse sur des départementales que nous avons empruntés ensemble. La pluie s'engouffre par la fenêtre ouverte. Elle fouette mon visage. Comme les gouttes, la mélancolie me détrempe. A la maison, j'allume un feu de cheminée pour réchauffer le ciel qui s'abat sur la terre.

Je ne te l'entends plus dire.  
L'oiseau qui chante à ma fenêtre,  
ce soir, comme toi, s'est tu.  
Le doux refrain s'est tari.  
Je ne te l'entends plus dire.  
Mon esprit me chaille,  
Mon corps proteste contre l'oubli.  
Au fond de mes entrailles et du froid qui y règne,  
je peine à te le dire aussi.

### **Nous#22**

Les ombres projetées sur la terrasse en cet après midi de mars, réveillent de tendres souvenirs.

Telles des sirènes aux allures aguichantes et lascives, elles me lèchent le bout des pieds et s'étirent, alanguies et passives.

De leurs belles manières, elles frôlent nos membres las qui se prélassent dans la douceur d'un printemps qui s'annonce.

Les ombres se font attendre comme toutes les belles de jour. Parées, elles frémissent sous la brise, s'y soumettant avec délice.

### **Je#15**

Je marche devant toi jouissant de la beauté du jour. Lentement, alors que rien ne vient troubler le moment, l'étau d'une folle angoisse me serre les tempes.

### **Nous#23**

Nous marchons. C'est ce que nous faisons encore le mieux ensemble. La marche nous mène à une terrasse ensoleillée où nous nous installons face à face. Dans la conversation, tu dis tout et son contraire. Parfois, tu penses que tu parles alors que tu es muet.

### **Tu m'as cassé l'espoir #10**

J'ai enterré dans le sable, la confiance que j'avais pour toi, le jour où tu m'as abandonné, comme un vieux chien, sur un parking en bord de mer.

Par un beau dimanche de printemps, je propose une balade entre Cancale et St Malo. Je me réjouis de partager une longue marche avec toi sur la plage. Tu es d'une humeur sombre et silencieuse. Tu dors pendant le trajet en voiture. Nous nous approchons de notre destination quand tu t'éveilles. Le sommeil n'a pas arrangé ton humeur et nous essayons quelques échanges caustiques. La direction à prendre est un sujet sensible dans notre couple. Lorsque je gare la voiture sur le parking de la plage, tu laisses éclater ta colère. Tu tambourines à poings fermés sur le tableau de bord puis tu sors en claquant la portière derrière toi.

Étourdie par cet assaut, je reste sans bouger, derrière le volant. Plus tard, je fais un tour dans le parking mais tu as disparu. Je reprends ma place derrière le volant, fais le deuil d'un beau dimanche. La tristesse m'accable. J'attends. 10, 15, 20 minutes.... 1 heure, un temps infini. Sans nouvelle de toi et morte d'inquiétude, j'arpente la plage de long en large et scrute désespérément la ligne d'horizon. Une vingtaine de messages sont laissés sur ton portable. Tu ne réponds pas. Le corps en vrac, je patiente dans la voiture jusqu'au soir. Je crains pour ta vie. Alors que le soleil décline, tu décroches enfin. Dans la voiture, tu te recroquevilles en position fœtale, contre la portière.

### **Nous#24**

toi détourné

moi face contre terre

## Trauma

Homme

coincé dans une errance émotionnelle

un va et vient ascensionnel

Un état incontrôlable

de sentiments contradictoires

Un état indomptable

un déballage, un grand foutoir.

Ton esprit québlo en pilotage auto

tourne sur lui-même

dans un sweating-system.

Mémoire overloadée, bloquée sur replay

tu traces des sillons, sans pause ni arrêt.

Homme,

La lueur de tes iris trahit

ta violence ou ton indifférence.

Veuf de ton histoire,

ne sachant ni te nommer,

ni ce que tu fais là,

ni comment tu y es arrivé,

tu programmes le code

d'un robot à ton image.



## **Nous#25**

Un ciel gris pèse sur la campagne alentour.

Au loin, le regard se pose sur les cimes des arbres légèrement troublées par un petit vent du nord est.

Le maïs a été coupé depuis quelques mois. La terre attend son labour.

Telle une terre je gis sur ta couche. Labourée par ton désir brûlant, je frémis sous ta prise.

Mon cœur s'est accroché tout en haut des roseaux en fête, sur les berges d'un étang.

Il chavire, emporté par le petit vent du nord est. Il dérive vers le grand large.

## **Je#16**

Une petite fille, un volcan. Une petite fille, un petit endroit pour se poser, se reposer, se cacher, se terrer. Une petite fille pleure beaucoup. Une petite fille a souvent mal au ventre. Une petite fille se plaint, gémit. Une petite fille heureuse, malicieuse, joueuse. Une petite fille perdue. Une petite fille aventureuse. Une petite fille peureuse. Une petite fille attentive, pas attentionnée. Une petite fille en mode commando. Une petite fille se cherche, cherche quelqu'un, quelque chose. Une petite fille se tait, a envie de dire. Une petite fille entend ce qu'elle ne doit pas entendre. Une petite fille veut se faire la malle, se fait mal. Une petite fille tire la langue à sa mère. Une petite fille rêve. Une petite fille, Jacques Brel, Barbara, Janis Joplin et les bonnes sœurs qui chantent avec leur voix de crécelles. Une petite fille, la foi l'appelle. Une petite fille cherche une maison, quatre murs, un chez elle. Une petite fille et sa bande. Une petite fille émotive, capricieuse, voleuse. Une petite fille s'enfuit. Une petite fille, un cheval blanc, son sauveur en selle.

## **Nous#26**

Dans ton regard coule le lit d'une rivière en crue. Ma confiance ne survit pas à la violence qui t'habite. Celle qui te déchoit de ta douceur et te laisse pantelant, haletant, mi monstre, mi humain.

Lorsque nous nous sommes séparés, tu m'as dit avoir compris d'où venait ta violence.

Face à ta violence, je suis amère. L'amertume grignote l'âme. Rien ne pousse sur un bourgeon de dépit. Nous nous sommes piqués le flanc tels des taons, nous prenant à partie, ne laissant rien passer. Je me vengeais du repas de bile dont tu me nourrissais.

Rappelle toi, le soir où tu as dit « on va manger de la merde ! Des croquettes de chiens. »

Chienne, j'aurais pu te mordre.

### **Amis**

Des photos de vous arrangées chronologiquement attestent de votre vie commune. Je te reconnais jeune homme, le regard engagé et fier. La femme qui t'accompagne est jeune et belle. Entre vous, deux enfants tendrement enlacés.

### **Je#17**

Je te salue, femme pleine

La peur est avec toi.

Tu es maudite entre toutes les femmes.

Lui, l'enfant, le fruit de tes entrailles, est béni.

Femme perdue, Mère de tous,

Coupable pour eux, pauvres pécheurs,

Maintenant et jusqu'à l'heure de sa mort.

### **Nous#27**

Ton mail me fait l'effet de l'orage africain tombé sur nos têtes dans la nuit. Il sème la confusion dans mon esprit instable. Tu ne veux pas me perdre. Je veux me retrouver. Tu me talonnes dans une zone grise.

### **Je#18**

Nous avons projeté de faire le voyage ensemble. Tu t'en faisais une joie. J'y suis allée seule. Ton absence remplit la chambre dans laquelle je m'endors. bercée, dans le berceau de l'humanité, tout ici rapproche de l'essentiel. Je rêve d'éléphants.

### **Nous#28**

Les démons dansent le tango du désespoir sur le parquet usé de la chapelle. Ensemble nous tournons sans faillir dans la lumière diaphane d'un dimanche soir. Il y a foule à notre désunion. Jusqu'au matin nous farandolons avec ceux là, et les autres à la porte.

La peur au ventre enlacée, je titube.

## Clôture

Je suis rentrée d'Afrique. Ai retrouvé le vert de la campagne bretonne et sa pluie qui tombe inlassablement. Ce matin le ciel s'éclaire d'une lumière guerrière, le vent se déchaîne. Il cogne contre mes carreaux. Un souffle à la puissance du tremblement qui me secoue. Une avalanche de bourrasques qui sonne la fin du monde.

Toi et moi, nous agrippant comme des bêtes sauvages, nous roulant dans la boue de notre beau mariage.

Le jour de mon déménagement tu avais un regard effrayant de vide. Tu m'as talonné toute la journée en fumant. Tu criais des invectives à la ronde. Personne ne t'écoutait plus. Mes tentatives pour te calmer aggravaient la situation. J'ai fini par t'ignorer.

Le matin tu m'avais accueilli par « c'est aujourd'hui que tu prends ta revanche de pétasse ».

Le soir, tu l'avais ta revanche, cadenassée.

## Je#19

Dans quelques secondes,  
le monstre d'acier s'ébranlera,  
prendra de la vitesse,  
quittera la piste d'envol.  
Je m'arrache de ta gravité,  
délivrée de la peur de tout perdre.

**25 décembre 2017**

Ma liste au père Noël

1

parachute

24 juin 2019

des gouttes de pluie perlent sur ton crâne rasé à blanc

C'est comme ça que j'ai aimé ton crâne, rasé de près,  
et tu le sais.

Tu me salues « bonjour, Mme Godin »

Plus pour très longtemps te dis je tout sourire, en m'asseyant à tes côtés, entre toi et le mur sale.

Quand je m'assieds, tu te voûtes et tu te méfies.

Mêlées à la pluie du dehors, des gouttes de sueur aussi.

Une poisseuse mélasse qui te trahit.

J'observe la goutte..

elle dégouline le long de ta colonne vertébrale, dans ta veste de haute montagne que tu as payé cher,  
dans ton cou détrempant ton petit col roulé noir et chic, entre ton entrejambe dans ton jean mal  
coupé. La sueur ruisselle dans tes chaussures de randonnées à peine usées.

Plus tard, je me suis souvenue que, ce jour là, coincé, tu ne sentais pas ton odeur habituelle forte et  
musquée. Tu retenais la meute en toi.

De loin, tu m' observes quand je suis à la machine à café. Je surprends ton regard et te souris. C'est  
mon arme et nous sommes en guerre.

De près, tu te consumes. Ton corps gît, frappé de mutisme.

« ce n'est plus le moment des explications » ta voix s'arrache du nœud qui l'étrangle. Après ça, tu  
ne me parles plus.

Tu es fini.

Sur le parvis, une fine bruine, une caresse, une douceur tombée du ciel. C'est moi là. Je marche en  
sautillant, mouillée de joie, je m'avance.